

YTO BARRADA

M - MUSEUM LEUVEN

La nouvelle exposition d'Yto Barrada (1971, Paris) se situe dans le prolongement de ses récents travaux sur les découvertes de fossiles, la paléontologie, la muséologie et l'histoire naturelle au Maroc. Barrada aborde différents thèmes parmi lesquels la force de l'imagination, l'humour, le jeu et la créativité, les formes de la mémoire, l' 'authenticité' et la tradition. Les techniques d'impression et de teinture, d'effets et de transferts de couleur utilisées dans les œuvres d'art évoquent également des idées moins tangibles.

L'œuvre d'Yto Barrada ne se réfère pas qu'aux histoires entrelacées du colonialisme, du tourisme, de l'ethnographie et de la société de consommation contemporaine. Ses photos, films, sculptures, livres et installations reflètent aussi les formes différentes de résistance à ces structures de pouvoir. Son activité artistique peut également

être vue comme une forme de protestation. Barrada n'hésite pas à jouer de la légèreté ludique, de l'inventivité et de l'humour comme stratégies essentielles, tout comme le font les vendeurs de fossiles, les prestidigitateurs et les faux guides qu'elle nous montre dans son œuvre.

YTO BARRADA Yto Barrada est née en France en 1971 et a grandi à Tanger et à Paris, où elle a étudié l'histoire et les sciences politiques à la Sorbonne. Elle a poursuivi ses études à l'International Center of Photography à New York. Yto Barrada a présenté des expositions dans le monde entier aussi bien dans des musées que lors des festivals d'art ; ses œuvres d'art ont fait partie de biennales et ont été intégrées dans des collections publiques. Les dernières années, elle a remporté différents prix importants. Cette année, elle est nominée pour le 'Prix Marcel Duchamp', un prix attribué chaque année à un artiste français important.

INFORMATION PRATIQUE

- **KADOC** | Vlamingenstraat 39, 3000 Louvain | jeu: 10:00-22:00, ven-dim: 10:00-18:00
- **STADSPARK** | Sint Donatuspark, 3000 Louvain | jusqu'à 30.09: 09:00-21:30, à partir de 01.10: 09:00-19:00
- **UNIVERSITEITSBIBLIOTHEEK** | Ladeuzeplein 21, 3000 Louvain | jeu: 10:00-22:00, ven-dim: 10:00-18:00
- **ANATOMISCH THEATER** | Minderbroedersstraat 52, 3000 Louvain | jeu-dim: 14:00-18:00
- **M - MUSEUM LEUVEN** | L.Vanderkelenstraat 28, 3000 Louvain | jeu: 10:00-22:00, ven-dim: 10:00-18:00

L'accès à *Tracing the Future* est en général gratuit. Seule l'expo au musée M d'Yto Barrada nécessite l'achat d'un ticket. Ce ticket vous donne également accès à l'exposition *À la recherche d'Utopia*, la collection permanente et d'autres expositions au musée M.

WWW.UTOPIALEUVEN.BE

Commissaires d'exposition: Stéphane Symons, Hilde Van Gelder, Eva Wittocx

Parcours des arts organisé dans le cadre du projet urbain *Utopia* et réalisé par la Commission de l'Art Contemporain de la KU Leuven et M-Museum Leuven en commun avec le Lieven Gevaert Research Centre for Photography, Art and Visual Culture et l'Institut Supérieur de la Philosophie.

Tracing the Future bénéficie du soutien de: asbl KU[N]ST Leuven, le Gouvernement flamand, Swiss Arts Council Pro Helvetia, KADOC, Campusservice, Divisie Monumenten en Bouwkundig Onderhoud, Dienst Kunst en Erfgoed, Universiteitsbibliotheek et Onderzoeksfonds KU Leuven, la ville de Leuven, Visit Leuven, M HKA - Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen, FWO-Vlaanderen et Allan Sekula Studio.

TRACING THE FUTURE

30-09-16 × 20-11-16

Est-ce que l'Utopie de Thomas More peut encore aujourd'hui être une source d'inspiration pour les artistes? L'exposition Tracing the Future cherche à illustrer cette question en rassemblant des films et installations neufs ou récents ainsi que des œuvres récentes d'artistes éminents contemporains. Ces œuvres d'art déploient un regard critique sur l'impact écologique, politique et social des utopies contemporaines. Elles montrent les succès, mais aussi les échecs de la recherche du monde idéal. Notre attention est portée aussi bien sur les utopies irréalisables du passé que sur les thèmes actuels.

ADRIEN TIRTIAUX

BOVEN DE MUUR - PARC MUNICIPAL

Est-ce qu'une société utopique signifie que nous devons mélanger nos besoins individuels avec les nécessités publiques? Est-il possible de marier les désirs personnels avec ceux de la collectivité? L'installation *Boven de Muur* d'Adrien Tirtiaux suscite des questions intéressantes. D'une manière exceptionnelle, cette construction relie le parc municipal, libre d'accès, à certains jardins privés de la Vlamingenstraat. Comme spectateur vous êtes invité à pénétrer dans l'œuvre et vous pouvez via des escaliers, des ponts et des plateformes vous promener dans un jardin privé. Par contre, certaines parties ont été adaptées aux souhaits des habitants et restent privés.

On peut aussi considérer *Boven de Muur* comme une sculpture sociale. Le processus de préparation prend une imposante place dans ce projet où les habitants du Vlamingenstraat ont été activement impliqués. Ils ont appris à mieux se connaître grâce aux soirées d'information et ils ont pu eux-mêmes choisir ce qui pouvait être exposé sur leur propriété. De cette façon, l'œuvre d'art s'est réalisée petit à petit. Certains habitants ont choisi une terrasse partagée ou un pont pour accueillir les visiteurs dans leur jardin. D'autres ont préféré un écran pour sauvegarder leur intimité, certains rien du tout. La sculpture de Tirtiaux casse littéralement

la frontière entre le public et le privé. On est poussé à se poser la question : dans quelle mesure sommes-nous prêts à rendre notre propriété publique pour le bien commun ? Allons-nous ainsi vers une société utopique où la propriété est distribuée équitablement et où tout le monde connaît la liberté ultime, ou cela a-t-il l'effet inverse ?

Boven de Muur a été conçu spécialement pour *Tracing the Future*. Tirtiaux a utilisé entre autres des poutres en bois, du bois d'échafaudage et du film rétractable blanc. La première soirée d'information pour les habitants a déjà eu lieu au mois de mai de cette année et depuis, l'artiste a été en contact étroit avec les habitants pour concevoir la structure. La construction a pris près d'un mois. Même pendant la construction, des participants se sont ajoutés, de sorte que la construction a changé de forme jusqu'au dernier moment.

ADRIEN TIRTIAUX (°1980, Bruxelles) habite et travaille à Anvers. Etant ingénieur-architecte de formation, l'artiste parcourt un trajet complexe avec des projets très divergents. Il expérimente avec des interventions spatiales, des actions surprenantes, mais aussi avec des sculptures réfléchies et des dessins. La relation de ces œuvres à leur environnement reste d'une importance cruciale. Tirtiaux a déjà exposé dans Kunsthalle São Paulo, Extra City (Anvers) et Stroom (La Haye).



KU LEUVEN

M HKA

LGC

dS De
Standaard

klara

Vlaanderen
verbeelding werkt

LEUVEN
LEUVEN
LEUVEN

LEUVEN
LEUVEN
LEUVEN

fwo

APPRECIÉ VOTRE VISITE? PARTAGEZ VOS EXPÉRIENCES SUR



MARTIN LE CHEVALLIER

MÜNSTER - KADOC - 48’

« Le sentiment de vivre la fin de l’histoire, était glorifiant. Le monde allait renaître et nous étions les élus. » Cet appel à fonder avec violence le royaume de Dieu sur terre n’est-il pas d’une résonance très actuelle? Même si la date 1534 est inscrite, nous nous trouvons au cœur de l’Allemagne d’aujourd’hui avec l’installation *Münster*. *Münster* part de la reconquête de la ville occupée par les anabaptistes (« les rebaptisés ») et s’attarde sur la relation entre la religion, la politique et la violence. Cette installation de films projetés en duo est un pastiche théâtral d’un évènement historique et pose des questions qui sont d’une relevance universelle.

Sur l’écran de gauche on voit deux soldats de l’armée qui doivent venir libérer la ville de Münster de l’occupant. L’écran de droite montre la situation à l’intérieur de la ville emmurée. Les anabaptistes tentent d’instaurer un régime radicalement nouveau sous la direction de Jan van Leiden (1509-1536). Les discussions approfondies ainsi que l’attitude d’attente des soldats sont en fort contraste avec l’énergie révolutionnaire des anabaptistes.

Münster décrit l’anabaptisme comme étant un mouvement aux ambitions aussi bien religieuses, socio-économiques que politiques. Ces idéaux sont diamétralement opposés à la voix off qui parle de l’explosion de la violence, de la dégradation morale, de

URSULA BIEMANN & PAULO TAVARES

FOREST LAW - KADOC - 43’

Comment pouvons-nous protéger la forêt tropicale -le poumon de notre planète-, contre les intrus? *Forest Law* d’Ursula Biemann et Paulo Travares examine la réponse sur cette question. Cette installation multimédia analyse un conflit qui fait rage dans la région riche en pétrole et minerais située à la frontière de la forêt amazonienne dans le sud de l’Equateur. Depuis toujours, cette région est peuplée par les Quichua de Sarayaku et de Shuar. Pour ce qui est de la biodiversité, c’est une des plus riches régions du monde. En ce moment, il y a énormément de pression à cause des activités d’exploitation des sociétés pétrolières comme Chevron et Texaco.

En plus du matériel vidéo, on peut voir des documents d’archives, des plans, des photos et des échantillons du sol. Nous y trouvons des témoignages personnels, mais aussi des preuves tangibles. En outre on présente les procès importants que le peuple indigène à intenté pour forcer l’obtention de protections. Forest Law dévoile les intérêts énormes qui sont en jeu, en mentionnant également les protestations contre les entreprises de cuivre chinoises qui font de l’exploitation de mines à ciel ouvert.

Entretemps, on a inscrit les droits de la nature dans la constitution Equatorienne. C’est une législation révolutionnaire mais elle ne s’avère pas encore suffisante pour protéger le pays contre les pratiques d’exploitation. *Forest Law* souhaite initier une discussion qui dépasse l’aspect purement juridique. L’ensemble plaide pour un revirement culturel direct et durable en donnant amplement la

la polygamie et même du cannibalisme. Au fur et à mesure que le film se déroule on voit que la situation dans la ville glisse vers le nihilisme et l’apathie.

La mise en scène théâtrale de *Münster* nous fait réfléchir sur notre incapacité de savoir vraiment ce qui s’est passé dans l’histoire. Le film fait, par exemple, référence au communisme et au fascisme et rend, en même temps, son caractère historique problématique. Le film se termine avec une image frappante de deux soldats du XVI^e siècle qui sont échoués dans le Münster d’aujourd’hui : une confrontation bizarre entre deux périodes historiques différentes et un avertissement pour chaque tentative de chercher la vérité absolue.

MARTIN LE CHEVALLIER (°1968, Fontenay-aux-Roses), est un artiste plasticien français. Il a étudié le design graphique à l’Ecole Supérieure d’Art Graphique et vidéo à l’Ecole Nationale des Arts Décoratifs. Son œuvre a déjà été exposé au Centre Pompidou (Paris), au Musée Central (Utrecht) et à la biennale de Turin.

Cette coproduction de Tracing the Future est présentée ici en première mondiale.

parole aux autochtones. Biemann et Tavares appuient leur point de vue en s’inspirant du livre important *Le Contrat naturel* (1990) du philosophe français Michel Serres. Ce livre est un plaidoyer convaincant pour un pacte impératif entre l’humanité et la terre. Ce pacte implique également que nous devons freiner notre besoin effréné de matières premières.

URSULA BIEMANN (°1955, Zûrich), est artiste, théoricienne et curatrice. Ses essais en forme de vidéos documentent sa recherche dans le domaine de l’écologie sociale, de la mobilité, de la migration et de la problématique d’égalité des sexes. Son travail a entre autres été exposé à Bildmuseet Umea (Suède), Helmhaus (Zûrich) et au festival de film TEK (Rome).

PAULO TAVARES (°1985, Massarelos), habite à São Paolo, Brésil, où il travaille comme architecte indépendant et chercheur à la faculté d’ Arquitetura. Dans son œuvre, il traite la politique visuelle et spatiale qui concerne les conflits territoriaux et les changements climatiques dans l’Amazonie et autres régions frontalières situées dans le tiers monde.

THE OTOLITH GROUP

MEDIUM EARTH - BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE - 42’

« Who does the earth think it is? » se demande la voix off dans *Medium earth*. Cette question insinue que l’homme est capable de saisir l’essence et les pensées profondes de la nature. La vidéo montre des images des régions désertiques étendues de la Californie du sud. Nous voyons des parois rocheuses et des vallées somptueuses. Derrière la splendeur de cette nature se cache cependant une histoire turbulente des plaques tectoniques interagissant entre elles. Le paysage sonore impressionnant et la voix off qui ont été rajoutés à la vidéo, donnent soudain une apparence sombre et apocalyptique à ces paysages désertiques apparemment apathiques.

Medium Earth nous montre aussi des endroits où les forces de la nature s’infiltrent dans la zone urbaine. Dans un parking sous-terrain à Los Angeles la caméra fait un zoom sur les fissures dans le béton. Nature et culture sont unies dans un jeu de lignes de ruptures visibles et invisibles. Les lignes de rupture dans la Californie du sud ne sont donc pas seulement à la base de forces instables et destructrices, elles rattachent autant des régions que des cultures. C’est pour cette raison que nous entendons dans la vidéo que les différents pays sont décrits comme étant des parties du corps qui sont liées par une sorte de douleur originelle.

ALLAN SEKULA

MINING SECTION (BUREAU DES MINES) - THÉÂTRE ANATOMIQUE

En 2005, l’artiste, écrivain, critique et activiste américain Allan Sekula (1951-2013) se rend à Louvain afin de participer à une grande exposition dédiée à l’artiste belge Constantin Meunier (1831 – 1905). Le dialogue avec Meunier se prolongera dans ce qui deviendra la dernière œuvre de Sekula: l’œuvre ouverte et inachevée *Ship of Fools / The Dockers’ Museum* (2010-2013). Cette œuvre fait partie de la collection du M HKA, Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen.

Ship of Fools est constitué de trente-trois photographies encadrées et deux projections de diapositives, des images que Sekula a prises entre 1998-2010 pendant ses voyages maritimes, alors que *The Dockers’ Museum* contient ca. 1250 artefacts qui sont liés de manière métonymique au monde des marins et des ouvriers portuaires. On ne doit donc pas considérer tout simplement ces « objets d’intérêt [*objects of interest*] » – trouvés et acquis par l’artiste via eBay- comme des œuvres d’art. Ils sont plutôt l’expression du double « cargo cultus » [culte de la cargaison] de Sekula. Il a conçu *The Dockers’ Museum* comme un « counter-museum » à l’intérieur du musée d’art contemporain, où l’artiste évoque « un univers imaginaire à partir d’un collectif fantasmatique ».

Stimulé par les objets qu’il collectionne à l’intérieur du setting du M HKA, Sekula créa les contours des diverses sections du *The Dockers’ Museum*. Cette présentation de recherche vise la *Mining Section* (Bureau des mines), appelée par l’artiste aussi « Bureau of

Les roches et les montagnes immobiles semblent être la mémoire matérielle éternelle des évolutions extrêmement lentes, innocentes et naturelles. Pourtant notre terre mère peut commettre, de manière inattendue, des agressions exceptionnelles. Les différentes catastrophes naturelles sèment malheur et désolation. Cette tension entre nature et histoire, stabilité et dynamisme, obscurité et lumière, dureté et douceur nous amène à constater que la nature a toujours le dernier mot.

THE OTOLITH GROUP est une plateforme d’art collectif londonien qui a été érigé par Anjalika Sagar (°1968, Londres) et Kodwo Eshun (°1966, Londres). Dans leurs travaux, ils utilisent vidéo et son pour réfléchir sur la culture des images et des sonorités. Ils font de la recherche, réalisent des expositions et éditent des publications. Leurs œuvres ont déjà été visibles lors de dOCUMENTA (13) et Manifesta 9 et ont été sélectionnées pour le Prix Turner en 2010.

Mines ». Partant de la logique spatiale du Théâtre Anatomique de Louvain et de l’implication de Sekula à cet endroit historique, qui a été transformé en l’atelier de Meunier à la fin du XVII^e siècle, le display proposé – lié à un espace adjacent comme stockage provisoire – est constitué en grande partie d’éléments non-positionnés de *The Dockers’ Museum*. Mais ces éléments proviennent et renvoient aussi bien formellement que sur le plan thématique au « *Bureau of Mines* » de Sekula.

Cette installation, qui s’aligne sur la nature non-achevée de la dernière œuvre de Sekula et sur sa tendance méthodologique à réécrire et à réorganiser, pose ainsi un set de spéculations, alors que les pouvoirs intrinsèques de l’œuvre restent pilotants. Il s’agit de forces motrices, dirigées vers l’extérieur, au-delà des pratiques de musée et des systèmes artistiques régnants: « vers l’extérieur, vers le monde ».

ALLAN SEKULA: MINING SECTION (BUREAU DES MINES) fait partie du projet de recherche *Art Against the Grain of “Collective Sisyphus:” The Case of Allan Sekula’s Ship of Fools / The Dockers’ Museum* (2010-2013), établi par KU Leuven (Lieven Gevaert Research Centre for Photography, Art and Visual Culture) et M HKA, Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen.

Commissaire de l’exposition Allan Sekula: *Mining Section (Bureau des mines)*, avec des œuvres provenant de la collection du M HKA: Anja Isabel Schneider